

NOISY-LE-SEC | Avec 19 praticiens pour 100 000 habitants, le département de la Seine-Saint-Denis est l'un des moins couverts par la profession en France. Un vrai problème de santé publique.

Cherche orthophoniste désespérément

Marjorie Lenhardt

EN ARRIVANT devant cet immeuble du quartier Léo-Lagrange à Noisy-le-Sec, impossible de savoir qu'un orthophoniste y exerce au rez-de-chaussée. Aucune plaque, aucun nom, aucune indication. Et ce n'est pas un hasard.

« On se retrouve dans des situations où les familles sont tellement désespérées de trouver un professionnel qu'elles viennent directement sonner à nos portes, explique Emily Benchimol, praticienne depuis dix ans et présidente du syndicat des orthophonistes 93. Donc je n'ai pas mis de plaque pour ne pas être dérangée en pleine séance. » Par semaine, la jeune femme enchaîne pas moins de 70 rendez-vous et jamais deux fois avec le même patient, pour « plus d'efficacité ».

Sonner à toutes les portes de ces spécialistes du langage, Rabeb Bouallegui l'a fait. « Je n'ai pas eu le choix, ma fille ne parlait pas. Je ne trouvais aucun rendez-vous, tout le monde fermait la porte devant moi parce qu'ils étaient déjà complets ou que je devais me mettre en liste d'attente. »

« L'un des métiers les plus en burn-out »

En matière d'accès orthophonique, le département de la Seine-Saint-Denis est en « zone sous-dense ». C'est-à-dire qu'il y a moins d'orthophonistes que dans la moyenne nationale. « Il est étendu et peu attractif de manière générale, explique Emily Benchimol. Nous avons des contrats incitatifs, mais on n'est pas du tout sur les mêmes montants que les médecins. » L'aide à l'installation versée par la CPAM dans ces zones sous-denses s'élève à 19 500 € brut pour cinq ans.

Selon la plateforme orthophoniste.com qui vient de publier une carte des déserts or-



thophoniques, basée sur les répertoires partagés des professionnels de santé, en France, la Seine-Saint-Denis est un des rares « déserts médicaux urbains ». Il compte 284 orthophonistes pour environ 1 644 000 habitants, soit 19 praticiens pour 100 000 habitants. La moyenne nationale étant à 37 praticiens pour 100 000 habitants, le département se situe au 94^e rang sur 101 en termes de couverture orthophonique. « Il y a des situations où il peut y avoir entre deux et trois ans d'attente selon les territoires et même là où il y a des orthophonistes, il y a une attente de six mois à un an, c'est un vrai souci de santé publique », souligne Emily Benchimol.

La fille de Rabeb Bouallegui, Sofia*, a 8 ans et démarre à peine sa prise en charge chez

elle alors qu'elle aurait eu besoin d'un professionnel depuis l'âge de trois ans et demi. « J'ai commencé à suivre sa petite sœur qui a un trouble de l'alimentation, elle ne mangeait pas, raconte la praticienne. L'alimentation est considérée comme une urgence adressée par un pédiatre. »

Rabeb demande alors à la praticienne si elle peut aussi suivre son aînée. Après quelques mois d'attente, une place se libère enfin pour Sofia. « Je me suis battue pour elle, je suis même retournée en Tunisie plusieurs mois pour qu'elle puisse y être suivie, raconte la maman. J'ai beaucoup travaillé avec elle, on allait à la bibliothèque, je regardais des vidéos de conseils et d'exercices à faire sur YouTube. »

Malgré son acharnement, sa petite Sofia accumule du

Noisy-le-Sec, le 20 avril. Emily Benchimol, orthophoniste, ne met même plus de plaque à l'entrée de son immeuble, de peur d'être interrompue en séance par des clients en recherche de praticien.



J'avais même des Post-it sur le frigo pour me rappeler qu'untel m'avait dit de le rappeler dans trois mois, l'autre dans quatre...

Une mère de famille

retard. Elle parle aujourd'hui mais bégaye encore beaucoup. « Quand on est arrivé à l'école à Montreuil il y a deux ans, son enseignant m'a demandé pourquoi je ne l'avais pas mise chez une orthophoniste. Mais ce n'est pas de ma faute. Je les ai tous appelés dans la région, j'avais même des Post-it sur le frigo pour me rappeler qu'untel m'avait dit de le rappeler dans trois mois, l'autre dans quatre. Pour une mère, voir sa fille comme ça et voir les autres à côté qui s'expriment bien, ça fait mal. »

Le problème, explique l'orthophoniste, c'est que les quotas d'admissions dans les centres de formation universitaire sont « trop faibles ». « En Île-de-France, le seul centre est celui de la Sorbonne et n'admet que 120 étudiants par an, ce n'est pas as-

sez », insiste Emily Benchimol. La profession, jeune, perd en effet beaucoup de praticiens découragés. Elle est aussi l'une des professions de santé les plus en burn-out. Son champ de compétences est très large : il va de la prise en charge du handicap chez le nouveau-né, les troubles alimentaires en passant par le langage oral, écrit et le bégaiement chez l'enfant, aux troubles ORL, neurodégénératifs, traumatiques chez l'adulte.

Une proposition de loi visant à instaurer une programmation pluriannuelle d'augmentation du nombre d'étudiants formés d'ici à 2030 a pourtant été adoptée en avril 2025. Mais faute de poursuite législative, les ouvertures de places demeurent en suspens.

* Le prénom a été changé